Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 22

Artikel: Un dernier mot avant les Journées

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710612

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ging und trug ihm den Korb bis Breganzona hinunter. Als Dank erhielt ich einen saftigen Kuß und die Einladung, einmal auf Besuch zu kommen. Dieser Einladung wurde bald Folge geleistet und mit Erlaubnis der Frau Mama brachen wir zu einem längern Spaziergang auf. Natürlich wurde auch photographiert, wobei ich in voller Uniform mit Käppi mich hinstellen mußte. Nach einigen Besuchen wurde ich der Sache überdrüssig und ging nicht mehr nach Breganzona. Kurz darauf wurden wir entlassen.

Nach einigen Monaten wieder eingerückt, kam eines Tages die Postordonnanz und überbrachte mir mit wahrhaft diabolischem Lächeln einen Brief. Dieser stammte von der Sofia, die natürlich meinen vollen Namen nicht wußte und trug die Adresse:

Al questo soldato

Bild

Posta militare

Die Einteilung war auf dem Käppi ersichtlich und einmal bei der richtigen Truppe eingetroffen, war der Brief bald am rechten Ort!

Und Sofia hat nicht umsonst um ein Wiedersehen bitten müssen! *E. P.*

Die Bundesschnörre

Auf den Grenzposten kommt der Bataillonsarzt zur Untersuchung der Zähne. Einer unserer Kameraden war mit seinem Mahlwerkzeug nicht mehr am besten bestellt und der Bataillonsarzt empfiehlt ihm, sich ein Gebiß zu verschaffen, womit sich der Füsilier X einverstanden erklärt.

« Wollen Sie dieses Gebiß auf eigene Kosten herstellen lassen oder soll es vom Bunde bezahlt werden? » fragt der Arzt.

« Herr Hauptmann, ich ziehe vor, dasselbe selbst zu bezahlen, sonst muß ich es bei der Entlassung etikettieren und abgeben wie die Gratisschuhe », antwortet der Füsilier. Gefr. *J. K.*, III/51.

An das Vaterland

Von *Adolf Frey*

Du bist das Land, wo von den Hängen
Der Freiheit Rosengarten lacht,
Und das in hundert Waffengängen
Der Ahn zur Heimat uns gemacht.

Wenn uns in fremder, schöner Ferne
In weichen Armen wiegt das Glück,
Es treibt uns unter deine Sterne,
In deine treue Hut zurück.

Wir wollen deine Waffen schmieden,
Wir wollen deinen Grund besä'n,
Und standhaft in der Berge Frieden
Der Schickung in das Antlitz sehn.

Was uns an Erdengut versinken,
An Wonnen uns entschwinden mag,
Wir wollen deine Lüfte trinken
Bis zu des Herzens letztem Schlag.

Und ruft das Horn in rauhen Tagen,
Daß wir uns um die Fahne reihn,
Wir wollen alles für dich wagen
Und frei sein oder nicht mehr sein.

Un dernier mot avant les Journées

Là, il n'y a que des Confédérés; nous sommes sans arrière-pensées; nous n'avons pas d'autre ambition que d'être et demeurer ce que nous sommes.

Président Haab.

A la veille de voir se réaliser nos plus chers espoirs, nous ne pouvons taire l'émotion qui nous étreint au plus profond du cœur en songeant que ces longs mois de labeur ardent auxquels nous nous sommes volontairement astreints ont permis de mettre sur pied cette grandiose manifestation qui, tous les quatre ans, clame au peuple Suisse la foi patriotique de ceux qui s'honorent d'être soldats et qui ont mis toutes leurs forces au service de la patrie. Ces dates des 14, 15, 16 et 17 juillet 1933 resteront gravées dans notre mémoire comme celles d'une victoire, remportée dans des conditions extrêmement difficiles, mais qui corrobore avec certitude ce formidable redressement de l'opinion publique que l'on se plait à constater avec joie depuis quelques mois.

« En avant les gars, c'est pour l'armée et la patrie! » s'écriait dernièrement le « Sous-officier » de la section genevoise, avec lui répétons ces mots sublimes qui, au moment du combat, galvanisent ceux que le chef entraîne à sa suite et leur donnent cet élan que rien ne peut briser, sinon la mort.

Si l'on veut considérer le chemin parcouru au cours des années par notre association, il faut remonter jusqu'à l'an 1859 où il existait en ce moment en Suisse romande, comme en Suisse allemande, quelques sociétés de sous-officiers qui, malheureusement, ne se connaissaient pas ou du moins n'avaient pas de liens communs. Pourtant ce fut dans le courant de 1859 qu'au cours d'une abbaye, organisée par la Société de Sous-officiers de Lausanne, à laquelle les Sous-officiers de Genève avaient été conviés, que ceux-ci proposèrent la création d'une société fédérale réunissant les divers groupements de sous-officiers du pays. Le premier jalon était posé, mais ce ne fut pourtant que cinq ans plus tard, en 1864, que la société de Lucerne soumit un projet de statuts fédéraux à toutes les sociétés de sous-officiers et convoqua une assemblée de délégués à Berne à laquelle se firent représenter Zurich, Berne, Fribourg, La Glâne, Lausanne et Genève. Enfin, dans le courant de la même année, une nouvelle assemblée à Fribourg permit aux délégués d'adopter définitivement les statuts fédéraux et de confirmer la section lucernoise dans son mandat de diriger les affaires centrales jusqu'en août 1865.

La Société fédérale de Sous-officiers était née.

Depuis cette époque, que d'événements, que de transformations, mais aussi que d'unité dans l'idée poursuivie, dans le but à atteindre! Les sous-officiers ont compris que les périodes de service relativement courtes de notre armée de milices ne peuvent suffire à un entraînement rationnel des qualités militaires que tout grade requiert, aussi ils instituent cette Fête fédérale que nous appelons aujourd'hui Journées suisses de Sous-officiers. Pour la première fois, sauf erreur, car les précisions manquent à ce sujet, les sous-officiers se réunissent à Genève les 16, 17 et 18 août 1879 en une Fête fédérale qui obtient un succès inespéré, puisque comptant sur une participation de 600 membres, le comité d'organisation enregistre l'arrivée à Genève de 1500 sous-officiers accourus de toutes les sections faisant alors partie de la société fédérale.

Il y a donc plus d'un demi-siècle, soit exactement 54 ans que Genève a ouvert ses portes à 1500 sous-offi-

ciers, aujourd'hui elle en reçoit 3500 qui tous, par leur présence, ont tenu à affirmer leur attachement à nos institutions nationales et leur désir de se montrer toujours plus à la hauteur de la tâche qui leur incombe; c'est un résultat magnifique qui représente la meilleure récompense que pouvaient espérer les organisateurs des JSSO à Genève.

Le service militaire, tel que nous le possédons en Suisse, est une école de morale et de civisme.

Ecole de morale, parce qu'on nous y enseigne l'exactitude, la discipline, la volonté, l'énergie, le sentiment du devoir et de l'honneur, la confiance en soi et en son prochain.

Ecole de civisme, parce que, sous l'uniforme, il n'y a plus ni riche, ni pauvre, ni ouvrier, ni patron, ni citadin, ni campagnard; il n'y a qu'un soldat, c'est-à-dire le camarade qui, durant tout votre séjour sous les armes, partagera avec vous les mêmes fatigues et les mêmes récréations, les journées ensoleillées et les journées de pluie, les mêmes privations et les mêmes plaisirs, et qui, au moment du danger, se rapprochera de vous pour serrer les rangs.

Ecole de civisme encore, parce qu'on y apprend à connaître et à estimer des compatriotes que l'on n'aurait jamais eu l'occasion de rencontrer dans la vie civile, compatriotes qui deviennent nos amis et que nous retrouvons avec joie, d'année en année, pendant les cours de répétition et même dans nos pérégrinations entre les services.

« Si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre », dit un adage. Plus qu'à une autre nation ce principe nous est applicable et l'histoire nous l'enseigne. C'est grâce à l'armée que notre Suisse est aujourd'hui le beau pays que nous servons; aussi nous nous devons de donner le meilleur de nous-mêmes pendant ces JSSO dont la double mission est de démontrer la valeur tant morale que physique des membres de notre corps de sous-officiers et de signifier clairement leur désir d'être toujours prêts à répondre à l'appel du Conseil fédéral au moment du danger.

Camarade, sous-officiers, confédérés, soyez les bienvenus à Genève, un accueil chaleureux vous y est réservé, non seulement par vos frères d'armes, mais par la population tout entière qui a enfin compris l'utilité de vos efforts.

Puissent les JSSO donner confiance à ceux qui doutent encore, c'est là notre plus cher désir. *E. N.*

Notre Armée

Ce qu'il y a de plus beau après l'inspiration, c'est le dévouement; après le poète, c'est le soldat.
Alfred de Vigny.

Il y a trois hommes dont la vocation est sainte: le prêtre, le poète et le soldat. *Baudelaire.*

Du 14 au 17 juillet 1933, Genève recevra dans ses murs nos sous-officiers. Belles phalanges vert de grisées, venues de toute la Suisse; jeunes gens au parler un peu rude de la Suisse alémanique ou au langage rapide et harmonieux rappelant le beau soleil de nos lacs tessinois; montagnards du Valais, vignerons vaudois, solides gars de Fribourg; races diverses, langages différents, mais tous unis dans un même amour du pays; tous mus par une même fierté d'être ses fils, par un même désir de le servir de toute leur âme, de toutes leurs forces, de toutes leurs jeunes énergies. Belle phalange de saine jeunesse, image vivante de notre Suisse une et diverse.

Ils viendront à Genève, pour raffermir leur amitié, pour renouer entre eux les liens qui les unissent. Et ce seront, certes, de belles journées que celles-là; belles à tous points de vue, mais belles surtout parce qu'elles seront l'expression de ce que nous sommes et voulons rester; parce qu'elles seront la preuve de l'attachement indéfectible de notre peuple en son Armée; parce qu'elles montreront enfin à tous ceux qui veulent nous détruire pour instaurer leur règne, que nous sommes toujours là, nous, soldats suisses; nous, sous-officiers au col galonné d'or ou d'argent; nous, officiers, unis fermement, ne formant qu'un bloc inébranlable, toujours sur la brêche, et, pour utiliser la belle devise de nos boys-scouts: « toujours prêts ».

* * *

Qu'on ne me demande pas de parler de ces multiples questions d'actualité qui concernent notre Armée. D'autres, mieux que moi, sauront le faire. Qu'on me permettra de dire ici, tout simplement pourquoi nous devons être fiers et heureux d'appartenir à notre Armée, notre plus vieille institution nationale; à notre Armée, seule gardienne de la paix et de l'ordre; à notre Armée, enfin, fille de notre sol, fille de notre peuple.

Car, sous-officiers, nous appartenons, ne l'oublions pas, à notre plus vieille institution nationale. La nécessité d'une défense commune: voilà la première loi qui ne soit imposée aux Suisses; loi même de leur existence. S'organiser ensemble pour la guerre, pour secouer le joug des Habsbourg, pour s'étendre, pour atteindre ensemble leurs frontières naturelles: voilà les premiers principes de leur politique. L'« unité stratégique » d'abord: les autres ne viendront qu'après et s'édifieront sur elle. Les cantons? Une ligue militaire. Tout progrès vers la nation? c'est dans l'organisation des forces communes qu'on le rencontre tout d'abord.

L'Armée est en avance sur les lois et sur les mœurs. Avant elles, elle a su s'adapter aux besoins du temps et des hommes. Elle est notre institution la plus traditionnelle et la plus nationale, et la première commune à tous. Notre Constitution est américaine; notre Droit, germanique; nos écoles, vaguement cosmopolites. L'Armée, elle, est essentiellement suisse. Elle est sortie naturellement de notre terre; elle n'appartient qu'à nous; elle ne porte que notre empreinte. Par elle le guerrier de Morat se continue dans le fantassin actuel; par elle le soldat genevois est frère du soldat zurichois.

Notre sol, notre situation géographique nous imposent la nécessité d'une défense commune. Cette nécessité a créé notre Armée.

Et notre Armée a créé la nation.

C'est avec leurs piques et leurs hallebardes que nos pères ont fait le pays, et le fruit de leurs travaux, nous devons le conserver. A une époque où, autour de nous, tout semble devoir crouler, où l'Europe ressemble à un volcan prêt à entrer en éruption, où, chez nous, des éléments louches travaillent dans l'ombre, où l'on voit un Nicole, condamné par la conscience populaire, pouvoir, de par la Constitution, continuer à répandre en paix sa bave empoisonnée, notre tâche est plus nette que jamais. Nous sommes le rocher de granit contre lequel viennent se briser et mourir les fureurs de la vague révolutionnaire; et c'est parce qu'il sait que nous sommes là, parce qu'il sait qu'il peut compter sur nous, que le Pays regarde avec confiance vers l'avenir.

Nous ne connaissons pas les idées de conquêtes; ce que nous voulons, c'est le maintien de la paix chez nous. Une armée démocratique comme la nôtre, une armée qui, comme la nôtre, fait corps avec la nation, ne peut être animée que d'un esprit de paix. Nous voulons la paix et chercherons toujours à la sauvegarder. Mais